



**Gizella Ferenczi, Sándor Ferenczi, Elisabeth Severn**

©<http://www.cafegradiva.ro/2012/06/despre-analiza-mutuala-ferenczi-severn.html>

**Extrait du site - [http://fr.wikipedia.org/wiki/Sandor\\_Ferenczi](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sandor_Ferenczi)**

## **L'analyse mutuelle**

L'invention de l'analyse mutuelle prend sa source dans les déceptions de Ferenczi par rapport à la psychanalyse orthodoxe préconisée par Freud. Ferenczi n'observe que trop l'hypocrisie et l'indifférence des analystes envers leurs patients, ceux-là se réfugiant derrière leurs connaissances et leurs concepts. L'exigence de Ferenczi envers la cure est cependant trop importante pour qu'il se conduise ainsi : il est pour lui essentiel de guérir, soigner, soulager les patients.

Cette déception est renforcée par les prescriptions techniques de Freud : « je ne saurais trop recommander à mes collègues de prendre comme modèle, au cours du traitement analytique, le chirurgien » ou encore « Pour l'analysé, le médecin doit demeurer impénétrable et, à la manière d'un miroir, ne faire que refléter ce qu'on lui montre »<sup>2</sup>.

Dans son *Journal clinique*, Ferenczi rapporte en outre des propos tendancieux tenus par Freud : « Je dois me souvenir de certaines remarques de Freud, qu'il a laissé tomber en ma présence, comptant manifestement sur ma discrétion : « les patients, c'est de la racaille ». 2) Les patients ne sont bons qu'à nous faire vivre, et ils sont du matériel pour apprendre. Nous ne pouvons pas les aider, de toute façon. » (1932)<sup>2</sup>.

Ferenczi s'interroge alors sur cette position des analystes, qui tendent à nier le discours de leurs patients à l'aide de concepts tels que la [projection](#), les [résistances](#), etc. Il avance l'idée que les analystes combattent ainsi leurs propres complexes, se préservant de leurs patients et se rendant le travail plus confortable.

Ferenczi dénonce donc cette position freudienne du *chirurgien*, lui préférant celle d'*accoucheur* : l'analyse mutuelle est l'aboutissement de cette idée.

L'analyse mutuelle était pensée comme une situation de confiance mutuelle, mettant à bas l'hypocrisie et la position de supériorité retranchée de l'analyste, où l'analyste et le patient devaient finir par partager les mêmes outils théoriques et techniques pour se soigner mutuellement. L'exigence de [vérité](#) de Ferenczi l'a donc poussé à envisager l'analyse mutuelle comme le lieu où rien ne doit être tu, et où tout doit être analysé.

Cette technique, bien que partant d'un constat réel et essentiel, tomba finalement dans l'absurde, avec l'analyse de Elisabeth Severn, prenant des proportions incroyables, bouleversant totalement le cadre de la [cure](#) et tout cadre en général.

Ferenczi reconnaît alors les dangers de l'analyse mutuelle et abandonne la technique, tout en continuant d'exiger de lui-même authenticité et recul par l'analyse du contre-transfert.

© [http://fr.wikipedia.org/wiki/Sandor\\_Ferenczi](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sandor_Ferenczi)